

LA VIE EST UN SONGE

de Calderón || mise en scène Clément Poirée

14 février > 23 février 2019

WebThéâtre
Théâtre, Opéra, Musique et Danse



AUX CROISEMENTS DU RÊVE ET DE LA RÉALITÉ

Cette pièce de Pedro Calderon de la Barca (1600 – 1681) prolifique dramaturge et poète novateur du “Siècle d’or” espagnol, est une œuvre baroque et foisonnante, répartie sur trois folles journées, qui s’engage lors du départ de Rosaure, fille séduite et abandonnée par le duc Astolphe, pour une Pologne imaginaire, déguisée en homme, afin de laver son honneur. Dans ce pays, elle croise Sigismond que son père, le roi Basile, féru en astrologie, a fait emprisonner depuis sa naissance, pour avoir interprété dans les étoiles qu’il serait un tyran. Après avoir songé à confier le royaume à Astolphe et Etoile, ses neveu et nièce héritiers, le roi décide de tenter une expérience. Il propose de mettre son fils sur le trône le temps d’une journée. S’il s’avère un bon roi, Sigismond lui succèdera. Dans le cas contraire il retournera en prison avec le sentiment d’avoir vécu un songe dans le lit royal. Ce qui se produit, laissant le jeune homme en proie au doute et à sa condition avec pour seul visiteur son geôlier avisé et loyal Clothalde. Ce fil conducteur s’accompagne d’intrigues entremêlées de mensonges ou menaces parfois violentes, et de fluctuations amoureuses de personnages tiraillés par des sentiments contradictoires, qui nourrissent des interrogations psychologiques et métaphysiques sur la vie, la destinée humaine et la notion du pouvoir. Avant une conclusion de la fable qui régularise la situation de Sigismond, devenu noble et magnanime.



L’orchestration de cette œuvre hybride par Clément Poirée introduit un souffle épique adapté et en révèle la portée essentielle, dans l’articulation de ses différents registres et tonalités, du tragique au burlesque. Dans l’espace ouvert conçu par Erwan Creff, avec passerelle en avant – scène offrant une immersion des interprètes au cœur du public, le sol blanc neigeux est surmonté de toiles mobiles colorées de nuances de camouflage, avec un fond tour à tour nuageux ou lumineux. A l’intérieur flottent lentement les ombres masquées de personnages majeurs comme autant d’apparitions issues d’un cauchemar, auxquels s’ajouteront au fil de la représentation des images oniriques de belle facture. Sous les lumières affinées de Kevin Briard qui dialoguent avec la mise en scène, et avec les costumes identitaires parfois somptueux de Hanna Sjödin, John Arnold délivre avec talent et intensité les facettes du roi Basile, le jeune et athlétique Makita Samba se révèle d’une pertinence magnifique dans le rôle de Sigismond, Pierre Duprat (Astolphe), Louise Coldefy (Etoile) Laurent Ménuret (Clothalde) ou Thibaut Corrion (Clairon) apportent une cohérence à leur personnages respectifs. Et si on relève parfois durant la représentation quelques altérations ou baisses d’intensité, celles - ci n’altèrent pas le plaisir de savourer une création qui témoigne d’une grande théâtralité.

Créé la saison dernière le spectacle est à nouveau à l’affiche du Théâtre de la Tempête. courez-y.

Publié par Jean Chollet le 16 février 2019